

De la zone urbaine à la zone rurale: regard sur les déterminants du phénomène de l'abandon scolaire favorisé par les grossesses précoces scolaires dans les établissements secondaires en Côte d'Ivoire.

Ouattara Nanfonhoro¹ KamOleh², Oulahi. T. Roger³

Sociologues

(1) Université Péléforo Gon Coulibaly-Korhogo & (2 ; 3) Université Felix Houphouët Boigny-Aidjan

Résumé: La scolarisation et le maintien à l'école aussi longtemps que possible de tous les enfants en âge scolaire et particulièrement des filles demeure l'un des objectifs les plus ambitieux de toutes les nations en générale et plus particulièrement de la Côte d'Ivoire. Mais le constat ici est que ces dernières années les jeunes filles du pays abandonnent le plus souvent l'école à cause d'une grossesse précoce sans qu'elles n'aient atteint un niveau d'étude suffisant pour espérer améliorer la condition féminine. Cette situation d'abandon est visible tant en milieu urbain qu'en milieux rural. C'est ce constat amer qui amène l'étude à rechercher les déterminants sociaux qui construisent et légitiment les abandons scolaires. Des établissements du district d'Abidjan ont servir d'illustration pour cette étude.

Introduction :

A notre connaissance, l'accès à l'éducation sans discrimination basée sur le genre demeure un des objectifs du millénaire pour le développement. S'inscrivant dans cet ordre d'idée la Côte d'Ivoire s'est engagé dans un processus de, la gratuité totale de l'école jusqu'au CM2, la distribution gratuite de kits scolaire dans les zones à faible taux de scolarisation. Avec cette politique, l'on note une évolution significative du niveau de scolarisation des enfants (jeune fille et garçon). En effet, le taux brut de scolarisation est passé de 83,8% en 2010-2011 à 94,7% en 2013-2014 (DPES, 2014). Malgré ces taux satisfaisants l'on constate l'existence d'une inégalité liée à la performance entre filles et garçons. En effet, au secondaire premier cycle, tandis que le taux brut de scolarisation des filles est de 42,5% celui des garçons est de 58,7%. Au second cycle, il est de 25,3% pour les garçons contre 24,8% (DPES, 2014). Comparativement aux garçons, les filles réussissent moins car là où 40,1% des garçons achèvent le premier cycle, seules 29% des filles y

parviennent. La même inégalité est constatée au second cycle avec 24,7% de garçons qui l'achèvent pour seulement 18,8% de filles (DPES, 2014).

Les travaux de terrain entrepris dans le district d'Abidjan, à cet effet, indiquent clairement que cette inégalité est due aux grossesses précoces qui poussent la majorité des jeunes filles à sortir du circuit scolaire. Or donc les grossesses précoces favorisent l'abandon scolaire chez la jeune fille?

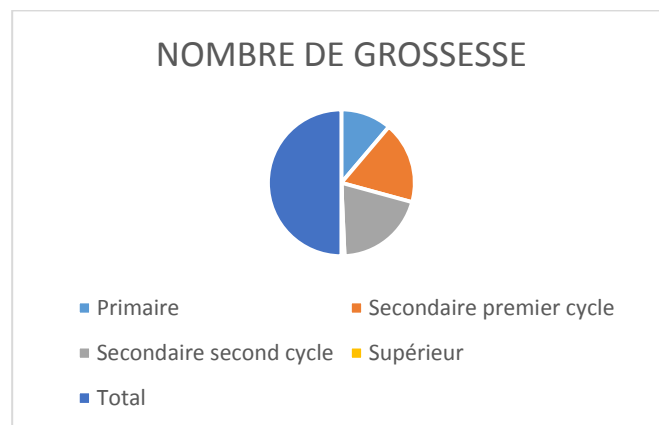
Selon l'UNFPA1, 2013, la grossesse chez l'adolescente est un problème mondial d'immenses proportions, en particulier dans les pays en développement où, chaque année, 7,3 millions de filles de moins de 18 ans mettent un enfant au monde. Sur ces 7,3 millions de mères

¹ Fonds des Nations Unies pour la population (UNFPA) rapport sur l'État de la population mondiale 2013,

adolescentes, 2 millions ont 14 ans ou moins, et ce sont elles qui subissent les conséquences les plus graves dans le long terme, tant sur le plan de la santé que sur le plan social. Au niveau sanitaire par exemple, l'UNFPA montre que les filles de 14 ans et moins sont exposés à deux fois plus de risques de décès maternel et de fistule obstétricale que les femmes plus âgées. Il est à noter également la pratique de l'Interruption Volontaire de Grossesse (IVG) et ses répercussions. D'après les chiffres de l'OMS 10% des 50 millions d'avortements provoqués dans le monde chaque année concernent les adolescentes âgées de 15 à 19 ans (OMS, 2012). Au niveau social, les conséquences les plus récurrentes pour l'adolescente enceinte reste l'abandon scolaire ou la difficulté à poursuivre sa scolarité et le rejet de la famille et de l'entourage.

Cette situation, comme un peu susmentionné n'a rien d'exceptionnel à la Côte d'Ivoire. En effet, les chiffres enregistrés ces cinq dernières années montrent une augmentation significative des grossesses précoces en milieu scolaire en Côte d'Ivoire. Par exemple selon nos sources d'information, le ministère a enregistré 1292 cas en 2008-2009, 1318 cas en 2009-2010, 3191 cas en 2010-2011, 2819 cas en 2011-2012. L'année scolaire 2012-2013 a enregistré un total de 5076 cas (DPFC, DMOSS, 2013). Entre l'année scolaire 2011-2012 et celle de 2012-2013 le nombre de cas de grossesse a augmenté de plus de 2000 cas. Le tableau ci-dessous renforce davantage cette idée.

Graphique 1 : Répartition des grossesses par niveau d'étude



Source DPES, 2012-2013

L'enseignement secondaire est, avec 3868 cas, le niveau le plus touché par les grossesses. Un nombre jugé trop élevé et inquiétant par le ministère de l'éducation national et de l'enseignement technique. Ces adolescentes se retrouvent aussi bien au cycle primaire (CE2-CM2) qu'au secondaire (de la 6ème à la 11e), tant en milieu urbain que rural. Ces faits de grossesses occasionnent les abandons scolaires des jeunes filles. Par exemple, en 2014, la RENET A1 a enregistré 87 abandons scolaires composés essentiellement de fille. La DMOSS va plus loin pour dire que plus d' 1/3 des abandons sont liés aux grossesses (DMOSS, 2014).

Dans la pratique, les personnels d'encadrement et d'éducation offre la possibilité aux élèves enceintes de produire un certificat de grossesse leur permettant de suspendre leur scolarité jusqu'à l'accouchement et de la reprendre après. Malgré ce privilège, des filles enceintes préfèrent abandonner l'école sans laisser de traces obstruant ainsi toute possibilité de retour. Par exemple, sur les 5076 cas d'élèves enceints enregistrés en 2013, le PNSSU dont les médico scolaires sont habilités à délivrer les certificats de grossesse ne font état que de 2496 élèves enceintes reçues, les 2580 autres ont abandonnés (DMOSS, DPFC, 2013).

Cela signifie que dans 10 ans si cette courbe d'abandon scolaire ne se redresse pas, ce sera des centaines de filles qui abandonneront l'école pour

cause de grossesse précoce. Quels sont donc les déterminants sociaux qui mobilisent les jeunes filles à abandonner l'école après une grossesse précoce et cela malgré les possibilités de retours qu'offre le système scolaire après l'accouchement?

Cardre Méthodologie de l'étude:

Le cadre méthodologique employé dans le cadre de la présente étude est alimentée d'abord par une revue de la littérature capitalisant la pensée scientifique actuelle sur l'objet de l'étude, ensuite, par une phase préparatoire couplée d'une approche qualitative axée sur les entretiens semi-structurés et l'observation. Enfin par une structuration théorique à la compréhension du phénomène de grossesses précoces et des abandons scolaires. Au niveau de la revue documentaire, le vecteur disciplinaire a été les revues sociologiques, économiques traitant de la grossesse précoces et de leurs conséquences sur la jeune fille engagé sur le chemin de l'éducation. Cette phase d'exploitation documentaire a eu pour support les ressources numériques en ligne. Les documents exploités nous ont permis de maîtriser les articulations significative de l'étude et de mieux orienter l'idée centrale de recherche ainsi que les questions subsidiaires qui en découle. A ce niveau les travaux de recherche de Master de Rodolphe D.S. (2014) nous ont permis d'avoir des données officielles sur le sujet d' l'étude.

Quant à la phase préparatoire, elle a débuté avec des échanges tantôt formels, tantôt informel avec le district d'Abidjan et spécifiquement avec les autorités de l'éducation nationales. Cela a permis de mieux appréhender le phénomène de loin, de renforcer davantage le processus de documentation qui a débuté bien avant l'orientation et la formulation de la question centrale de l'étude. Des entretiens approfondis ont été réalisé avec les jeunes filles cibles. La méthode de réseau ou de boule de neige nous a permis de repérer ces filles, mères en situation

d'abandon scolaire. Ainsi, la saturation de l'information lors des entretiens nous a contraints à limiter notre échantillon à 10 personnes, réparties comme suit : 04 personnels d'encadrement dont 03 hommes et 01 femme et 06 élèves précocement enceintes. Ainsi l'abandon scolaire dans les établissements scolaires a été saisi à travers le discours et geste des répondants.

1. Brève revue de la littérature sur le phénomène

Les grossesses précoces sont généralement la conséquence de pratique de l'activité sexuelle à l'âge de l'adolescence. Et cela n'a rien de surprenant si nous suivons Kinsey cité par Dallayrac N. (1972) qui dit : « les pratiques sexuelles sont parfaitement naturelles aux enfants, elles trouvent leur origine dans la curiosité ». Cependant, au vu des conséquences qui sont indéniables, la situation ne saurait être observée sans réaction. C'est ainsi que (Le Van, 1998b) nous dit si les grossesses des adolescentes constituent un phénomène de faible ampleur statistique elles n'en constituent pas moins une réalité qui mérite d'être étudiée. Il est d'autant plus préoccupant que ce phénomène est vécu autant dans les pays développés que dans ceux en développement.

Toutefois les causes ainsi que les conséquences sont variables en fonction du milieu socio familial et économique de la jeune fille. Cette réalité nous incite à nous intéresser à la situation des grossesses adolescentes en milieu scolaire. Une étude sur les jeunes femmes en risque de maternité précoce et jeunes femmes enceintes ou mères issues de centre de jeunesse, montre que pendant la période de la grossesse, le désir et les possibilités réelles de se mettre en projet d'emploi ou de prévoir un retour aux études sont grandement limités pour les jeunes filles. Par la suite, après la naissance de l'enfant, il n'est pas toujours simple pour ces jeunes filles de reprendre le parcours.

Elles ont alors tendance à reporter le projet de retour aux études ou le projet d'insertion en emploi. Selon les informateurs clés rencontrés, si les jeunes mamans ne réintègrent pas leur parcours scolaire ou le marché du travail, elles vont généralement avoir une deuxième grossesse dans une période de temps assez rapprochée (généralement autour de deux ans), ce qui cristallisera, dans plusieurs cas, le « cycle de dépendance à l'aide sociale ». Pour celles qui décident de réintégrer le parcours scolaire, la démarche n'est pas facile. Elles doivent composer avec la difficulté émotive de laisser leur enfant, dépasser leur rapport parfois difficile avec l'école, et conjuguer avec la pression énorme liée aux exigences d'organisation en termes de routine de vie, de gestion de budget et de démarches administratives de même qu'avec l'épuisement associé à la conciliation travail-famille ou école-famille. (Goyette M. et Varda M., 2009).

Pour Le Van (1998), les grossesses entièrement accidentelles ne seraient pas la norme, sans bien sûr être écartées complètement. La survenue des grossesses chez les adolescentes serait, si non planifiée, au moins désirée de manière plus ou moins consciente. Par contre le fait de désirer une grossesse n'est pas équivalent à désirer un enfant (Le Van, 1998 ; Dadoorian, 2005). Comprendons par-là que de nombreuses adolescentes se retrouvent en fait piégées par la venue d'un enfant dans leur vie. Elles souhaitent peut être une grossesse pour se convaincre de leur capacité d'enfanter ou le prouver à leur entourage. Et elles finissent par se retrouver avec le fardeau d'un enfant entre les mains. Trudel, 2000), cité par le CREPAS, 2001, affirme que les facteurs de risque de l'abandon sont associés à des modèles de stress, à la notion de vulnérabilité, à l'influence de l'environnement et aux caractéristiques personnelles de l'enfant. Cela pour dire que certains milieux sont à risque, c'est-à-dire, du fait de la situation socio familiale des parents, de leur niveau d'instruction, qu'ils prédisposent l'enfant à

un échec. Outre le milieu, l'échec peut être le fait de l'enfant lui-même. Soit par sa motivation, soit par le mode de représentation qu'il se fait de l'école.

Dans une étude du ROCARE au Burkina Faso, les chercheurs J. Sawadogo et A. Soura, 2002, rejoignent en bien des points de Trudel. Ils font eux, état de six facteurs qui concourent à l'abandon scolaire. Ce sont disent-ils : l'environnement familial, l'environnement scolaire, l'environnement socio-économique, la motivation de l'élève, l'état de santé de l'élève et le sexe. En ce qui concerne le sexe, les deux chercheurs font remarquer que sous le poids des corvées ménagères, les filles ont tendance à abandonner l'école plus tôt que les garçons. Comme on le voit, le sexe est un élément explicatif non négligeable de l'abandon scolaire des filles. Proteau L. (1995), quant à elle va plus loin. Elle parle d'acharnement familial particulièrement fort sur les filles, ce qui les expose plus à l'abandon scolaire que les garçons. Pour elle, l'arrêt de la scolarité des filles dans ce cas est consécutif à la saturation de l'aide familiale plus qu'à une réelle décision de l'élève. Elle termine pour dire que ce désengagement familial intervient souvent à la suite d'une grossesse de l'élève et nombreuses sont les carrières scolaires féminines qui s'interrompent ainsi. De ses propos, on voit qu'avec la survenue d'une grossesse, la famille ne se sent plus responsable de l'élève enceinte qui a en ce moment précis besoin du soutien des siens.

L'influence des caractéristiques familiales est également d'une grande importance. Les résultats de recherches indiquent que les enfants qui proviennent de familles désunies ou reconstituées, à faible revenu ou en dépendance économique, où il y a plusieurs enfants, et dont les parents sont peu scolarisés sont plus prédisposés à abandonner l'école (Bachman et al. 1971 ; Carins et al., 1989 ; Ekstrom et al., 1986 ; Elliott et Voss, 1974 ; Howell et Frese, 1982 ; Janosz et al., 1997), cités

dans les cahiers du SISERA, 2006. En outre, les études longitudinales sur le fonctionnement familial démontrent que les enfants courent plus de risque de décrocher si les parents valorisent peu l'école et s'impliquent peu dans l'encadrement scolaire de leur enfant, si le style parental est permissif et le système d'encadrement est déficient (manque de supervision, de soutien et d'encouragement), si les parents réagissent mal ou pas du tout aux échecs scolaires de leur enfant (Astone et McLanahan, 1991 ; Ekstrom et al., 1986 ; Horwich, 1980 ; Le Blanc et al., 1993 ; Rumberger, Ghatak, Poulos et Dornbousch, 1990).

2. Quand l'ignorance des élèves filles légitime la grossesse et l'abandon scolaire

Les données laissent entrevoir que l'ignorance des jeune filles élève participe à la production de grossesse et par conséquent à l'abandon scolaire malgré les possibilités de retours. En effet, la majorité, soit 95,52%, des élèves (fille et garçon) interviewés soutiennent que la majeure partie des cas de grossesse rencontrés dans leurs établissements scolaires sont non désirées. « Nous pensons que cela est lié à l'ignorance des uns et des autres » disent-ils.

De leur avis, seulement 3,48% des grossesses observées dans leur établissement sont des cas désirés. Pour Isabelle.A. et al.2007, la survenue d'une grossesse non –désirée dans les conditions socio-économiques défavorables est parfois considérée comme une stratégie d'adaptation afin d'échapper au chômage, à l'échec, à la pauvreté. Par contre la grossesse désirée s'inscrit parfois dans une optique de solutionner la carence de l'enfance. Toutefois, selon nos enquêtés issus du personnel enseignant les grossesses précoces sont contractées, pour la majorité des cas, pendant les vacances scolaires, période de fête et de joie.

L'étude révèle à cet effet, que la majorité des élèves qui s'inscrit dans cette rubrique de grossesse désiré ont pour la majorité une promesse

de mariage. C'est-à-dire qu'elles sont dans une relation de fiançailles. C'est cette relation de fiançailles ou l'envie de se voir dans un foyer qui renforce l'ignorance de certaines élèves. Donc, après l'accouchement, la jeune se trouve donner une nouvelle occupation, un nouveau rôle qui exclut l'école.

En effet, selon un discours sécuritaire, les jeunes filles élèves estiment qu'en dehors d'un foyer la femme n'a aucune valeur et par conséquent n'a droit à aucune considération. Au contraire, elles sont conscientes que seules des études brillamment réussies peuvent leur conférer le respect et la considération de leur communauté. Car disent-ils « les temps ont changé ». Elles ne vantent pas non plus selon le personnel d'avoir fait un enfant qu'elles brandissent en trophée sous prétexte qu'il représente aussi un diplôme. Cependant, il a été permis de constater, après l'accouchement, 97% des interviewés estiment que l'école ne peut plus faire leur "affaire". Il faut sans doute plusieurs années après pour qu'elles sachent l'importance de l'instruction scolaire dans le processus de la trajectoire sociale d'une personne. C'est ce que dit, la mère d'une jeune élève en ces termes « aujourd'hui ma fille regrette d'avoir quitté l'école à cause de la grossesses car le manque de bonnes études lui ferme des porte d'emploi ».

De l'avis des agents de l'éducation scolaire, l'ignorance à ne pas recourir aux méthodes contraceptifs favorisent les grossesses non désirées. Banza Baya, 2000 renforce la véracité de cet résultat d'étude lorsqu'ils avancent que les méthodes de contraceptions constituent, des moyens importants contre les risques de grossesses et autres infections c'est sur cette même optique qu'il inscrit le système environnemental scolaire étant une influence positive sur l'utilisation des contraceptifs favorable à la lutte contre les risques d'infections.

D'autres auteurs tels que Joëlle. B., Florence N.R., 2006 expliquent que la pauvreté, précarité, faibles revenus, statut socio-économique défavorisé sont des facteurs qui influencent les grossesses précoces désirée ou non. L'on retient que les jeunes filles élèves du champ d'étude ont une connaissance limitée des mécanismes de fonctionnement du corps et donc de l'utilisation des contraceptifs.

Au regard des observations, cette affirmation peut être généralisable à l'ensemble des villes et régions du pays. Mais, ce qui renforce ce niveau dérisoire de connaissance du fonctionnement du corps et des méthodes contraceptif est le faible taux de communication communautaire autour de la question.

3. Quand la démission de la famille favorise l'abandon et les grossesses précoces scolaires

Le facteur qui participe à l'émergence des grossesses précoces est la démission de la famille de ses rôles. En effet, la crise qui secoue les familles de nos jours est arrivée à développer toutes sortes de déviations sociales.

En effet, l'école seule ne peut pas assurer l'éducation des élève, il faut la cellule familiale, puisqu'elle est le lieu où l'on naît, part et revient. Par exemple, il ressort des entretiens que la majorité des grossesses précoces scolaire sont contracté en période de congé scolaire, moment où la famille doit avoir un contrôle sur les enfants. Le discours de cet enquêté (enseignant) constitue une illustration palpable. « En général c'est toujours pendant les congés et les vacances que ces filles-là viennent avec des grossesses, les famille ne sont plus efficaces ». On comprend à travers ce discours, que la démission de la famille est arrivée à renforcer le comportement sexuel des élèves. En réalité c'est l'absence du cadre institutionnel lié à la famille qui engendre ces les élèves la curiosité qu'ils se construisent eux –mêmes des modèles de comportement influencés par les artistes du sexe.

Dans ces conditions, la politique de la campagne zéro grossesse à l'école lancée par les autorités de l'éducation ne trouvera pas de résultat escompté. Tout simplement parce que la cellule familiale perdue le contrôle quant à l'éducation des enfants. La preuve est que malgré les mesures prises par les autorités en vue d'éradiquer une telle pratique antisociale, l'on constate toujours un accroissement du nombre de grossesses précoces dans nos établissements scolaires.

Donc sur la base de ce qui précède l'on peut émettre l'hypothèse selon laquelle, le fossé qui existe entre les grossesses précoces scolaire, l'abandon scolaire et les mesures prises par les politiques peut être attribué à la faible capacité des familles à jouer leurs rôles d'éducation.

A l'analyse, la faiblesse des capacités de la cellule familiale constatée est à mettre en rapport avec le taux très élevé de pauvreté individuelle et communautaire. En effet, le taux très élevé de pauvreté semble pousser les familles à orienter uniquement leur fonction sur la recherche de la subsistance quotidienne. « La vie est devenue chère, tous est devenu chère alors qu'on ne gagne pas d'argent, la pauvreté est partout, si tu n'as pas d'argent, il est difficile que de bien éduquer tes enfants ».

Dans cette lutte acharnée dans laquelle sont engagés les chefs de ménage/famille pour garantir le repart des jours des enfants et assuré leurs scolarité, il n'est pas possible de mettre l'accent sur la communication relatif aux méthodes contraceptives et d'autre aspects éducatif relatifs aux comportements sexuels. Donc, œuvre à atténuer la pauvreté familiale et communautaire, c'est aider les familles à insérer la fonction d'éducation dans leur agenda, ce qui du coup atténuera les grossesses précoces et l'abandon en milieu scolaire.

CONCLUSION

En conclusion, l'étude à permis de constater que l'émergence des grossesses précoces en milieu

scolaire ivoirien est une réalité qui mérite d'être traité avec efficacité. Car le phénomène risque de menacer le devenir social d'un nombre important de fille en Côte d'Ivoire. or une telle situation est en déphasage avec la promotion de genre qui en œuvre dans le monde en générale et plus particulièrement en Côte d'Ivoire. Solutionner donc la question des grossesses précoces et l'abandon scolaire, c'est réussir les politiques de promotion de genre.

Ainsi, l'étude a montré des facteurs sociaux qui favorisent les grossesses scolaires et l'abandon scolaires. Ce sont, premièrement, l'ignorance des filles élèves. En effet, l'on retient que l'ignorance entretien en partie l'émergence des grossesses scolaires, ce qui provoque du coup l'abandon scolaire.

Deuxièmement, la crise familiale à laquelle nous assistons depuis l'avènement du multipartisme et renforcer par les décennies de crise sociopolitique en Côte d'Ivoire constitue une un facteur essentiel qui alimente les grossesses précoces et les abandons scolaires.

Reference Bibliographique

Dallayrac N. (1972), les jeux sexuels des enfants, à 6 ans la sexualité de votre enfant est déterminée, Breteuil-sur-Iton, presse de l'imprimerie Diguët-Deny,

Bouchard. J et al. (1999), Abandon scolaire en Outaouais : problématique et pistes d'intervention,

Goyette M. et Varda M.F (2009), jeunes femmes à risque de maternité précoce et jeunes femmes enceintes ou mères issues des centres jeunesse : leur profil, leur devenir et les pistes d'intervention en vue de soutenir leur passage à la vie adulte.

Janvier .B Sawadogo, Abdramane B. (2002), Soura, L'abandon précoce en milieu scolaire : Analyse et recherche de modèle explicatif ROCARE-BURKINA,

Le Van c. 1998. Les grossesses à l'adolescence : une pluralité d'explications. Vie sociale, Revue du CEDIAS-Musée social, 6 : 5-46.

Le Van C., 1998. Les grossesses à l'adolescence : Normes sociales, réalités vécues. Paris : Le Harmattan.

Proteau L. (2005), Passions scolaires,

Rodolphe D.S. (2014) Grossesses précoces et abandon scolaire dans les établissements secondaires publics d'Adjamé, Mémoire de Master, Campus Senghor-Côte d'Ivoire

Sow F. et Bop G., (2004), Notre corps, notre santé, édition Harmattan.